

justes, à l'équilibre harmonieux du corps. Il faut développer l'eurythmie des mouvements, cet accord du geste avec l'effort que l'on sacrifie trop à une précision mathématique. Lorsqu'on comprendra mieux ensuite l'importance de l'élément esthétique, nous reverrons dans les cortèges, des hommes bien campés qui rappelleront les reîtres brutaux et héroïques immortalisés par Holbein, par Manuel et par Urs Graf.

Le but de la gymnastique n'est pas de dresser de bons soldats. Son idéal est moins égoïste. Ses fêtes ne réunissent pas seulement les jeunes hommes des cantons allemands, français et italiens en joutes fraternelles pour que l'individualisme welche prenne modèle sur la grave discipline des teutons ou pour que la lourdeur germanique s'affine au contact de l'élégance latine. Ces jeux sauvegardent la santé et l'endurance d'une race. Le triomphe de la force intelligente sur la brutalité instinctive, assure cet idéal de beauté, d'énergie et de dignité qui, avec la culture de l'esprit, constitue la supériorité d'une nation comme celle d'un homme normal.

CHRONIQUE DU MOIS

C'est à peine si nous osons employer à nouveau cette rubrique que les circonstances — les Jeux olympiques d'Athènes et la Conférence de la Comédie Française — nous ont obligés à délaïsser et qui n'est plus, semble-t-il, qu'un titre inexact et trompeur. Nous devrions donner aujourd'hui à nos lecteurs une chronique de plusieurs mois et ce sont les mois les plus chargés de l'année athlétique qu'il faudrait reviser. Renonçant à la tâche trop lourde d'en dresser un tableau détaillé, nous nous bornerons à signaler quelques points qui ressortent de l'ensemble.

Le triomphe de l'eau.

Les sports nautiques ont pris cette saison un essor tout à fait remarquable et inattendu. La discrédit relatif dans lequel ils

étaient tombes ne s'explique pas davantage car enfin, s'il est une forme d'exercice qui doit échapper aux fluctuations de la mode, c'est bien celle-là. Son utilité est immuable; immuable aussi l'élément avec lequel l'homme se trouve aux prises ; immuable enfin l'engin principal qu'on y emploie, le bateau. Le geste de lancer une balle est, si l'on ose ainsi dire, un geste de caprice et il ne serait pas aisé de se livrer à l'escrime si, d'aventure, cet art venait à sortir des habitudes contemporaines; mais l'eau et le bateau sont toujours là. Quoiqu'il en soit, après de longs et vains efforts pour rendre à la natation et à l'aviron leur lustre normal, voici que a le jour de gloire est arrivé ». On nage et on rame de tous côtés. Ce ne sont que traversées sensationnelles, matches d'endurance et de vitesse: traversée de Paris, traversée de la Manche, traversée du lac de Neuchâtel, course de vingt-quatre heures, descente de l'Escaut, remontée du Rhin, L'homme poisson sortira-t-il de ces exploits, l'homme capable de séjourner le tiers de sa journée dans l'eau ? En tous cas, il en sort un homme machine dont le mécanisme est fort intéressant à étudier. Lisez la remarquable brochure de MM. Hamelle et Moebis sur l'*Over-arm-side-stroke* et vous verrez combien il y a loin de la brasse vulgaire à la savante mise en mouvement alternatif des différents rouages du corps qui constitue le dernier mot de la perfection aquatique en l'an de grâce 1906.

Sur les lacs de Suisse, meetings de canots automobiles ; Evian après Lucerne. Apparition de bateaux glisseurs. Déjà l'on avait applaudi sur la Seine puis au Havre, par une mer clapoteuse, l'appareil de M. Bonnemaisons auquel son moteur de 10 chevaux avait permis d'atteindre des vitesses respectives de 50 et 40 kilomètres. Ensuite est venu l'hydroplane « Antoinette » qui, porteur d'une force de 50 chevaux, donne, dit-on, du 60 à 80 à l'heure. La navigation fluviale pourrait bien être révolutionnée par ces essais. Entre temps les rameurs ont eu de belles journées. Deux rencontres internationales méritent surtout d'être mentionnées; celle qui a mis aux prises, Outre-Manche, les fortes équipes du Cambridge anglais et du Cambridge américain — la victoire est restée à l'université britannique — et celle qui annuellement désormais oppose Paris et Frankfort et a permis cette fois aux Parisiens de prendre leur revanche sur 1905.

Quant à l'*Ile des Loups* le canot automobile de M. Stock dont nous avons raconté dernièrement les exploits, elle vient d'arriver

à Coustanza sur la mer Noire, ayant sans anicroche suivi le canal Louis de Bamberg jusqu'à Kelheim, le Danube de Kelheim à Soulina, puis les 146 kilomètres maritimes qui séparent Soulina de Constanza; le total du trajet de Paris à Constanza, coupé de 300 écluses et long de 2.110 kilomètres a été parcouru en 43 jours.

Les regrets d'un baigneur.

Il faut être juste pourtant. Tout le monde ne partage pas l'opinion que nous venons d'émettre à l'endroit des sports aquatiques. Tels les considèrent en décroissance. Voici l'importante déclaration qu'a faite à un de nos amis un vieux Normand qui exerce depuis tantôt quarante ans l'humide profession de baigneur : « No s'bagne pus aujourd'hi rapport à la toëlette qu'est trop longue. Ces jeunesses, c'est tellement estriqué qu'si y voyaient eun' pièce ed' cent sous par terre, y pourraient seulement pas la ramasser. Hommes et dames, c'est tout pareil ». Voilà du moins un partisan déclaré de la réforme du costume et qui la recommande en termes d'une savoureuse originalité.

L'Eglise et les sports.

Le Congrès olympique de Bruxelles semble avoir eu une heureuse influence sur l'Université de Louvain. Le recteur Mgr Hebbelynck qui était membre d'honneur dudit congrès et S. A. S. le duc d'Arenberg qui présidait le Comité de réception, sont à la tête d'une organisation récemment fondée dans le but de propager le goût et l'habitude des sports parmi les étudiants de Louvain. Or le bureau de cette société s'étant adressé au Souverain Pontife pour obtenir son approbation d'une initiative inhabituelle aux établissements catholiques de l'Europe universitaire, a reçu en réponse une longue lettre du secrétaire d'État. Le cardinal Merry del Val s'y étend complaisamment sur la satisfaction avec laquelle Pie X voit la jeunesse s'adonner à la culture des forces corporelles. C'est la paraphrase des paroles dites par Son Eminence et par le pape lui-même à M. de Coubertin lors de sa visite au Vatican l'an dernier, paroles qui furent si promptement suivies d'effet car, peu après, une grande fête eut lieu dans la cour de Saint-Damase à laquelle

participèrent un grand nombre de sociétés italiennes de gymnastique et que Pie X tint à honneur de présider en personne. Il ne reste plus rien désormais, de l'antique malédiction jetée par l'Eglise sur l'athlétisme grec et ses imitations occidentales.

Me voilà, monsieur !

On organise de joyeux raids équestres çà et là mais n'oublions pas que le raid est toujours à notre portée et que rien ne vaut de l'organiser soi-même à l'abri de l'esbrouffe et du tam-tam. Deux voisins de campagne aimaient fort les chevaux ; l'un était éleveur, l'autre grand chasseur à courre. « Il fait très chaud, dit le second au premier; je parie néanmoins de faire 250 kilomètres en 60 heures avec ma jument que voici et de la ramener en bon état ». Le voisin tint le pari. Et la paire se mit en route, l'un pesant avec son paquetage 60 kilos et l'autre les portant. Soixante heures plus tard ils revinrent ayant même fourni deux kilomètres de plus que le compte en manière de pourboire ; la jument dûment examinée ne présentait point de signes de fâcheuse fatigue. N'est-ce pas une jolie façon et bien sportive de comprendre le raid ; un modeste enjeu, l'honneur pour contrôle, la vaillance pour aiguillon, personne pour applaudir, et un simple « me voilà Monsieur » pour annoncer son retour. La scène s'est passée ces temps-ci. Fixons-la dans notre mémoire et suivons à l'occasion, un si galant exemple.

Records aériens.

De Saint-Cloud en Westphalie, six cents kilomètres accomplis par le comte Hadelin d'Oultremont, le distingué aéronaute belge à raison de 43 kil. à l'heure. Un parcours similaire avait été déjà réalisé par le comte Henri de La Vaulx. Ce sont les records de l'année avec le voyage Pau-Guadiz, sept cent quatre kilomètres par dessus les Pyrénées, exploit de J. F. Duro, le valeureux champion espagnol qui est mort récemment et dont la perte a été unanimement regrettée car, ainsi que l'a dit un journal de la péninsule, Duro était véritablement « l'âme sportive de l'Espagne. »

Les Fêtes d'Agram.

Les récentes manifestations qui se sont produites à Agram méritent d'être citées. Les Sokols croates ont en effet donné de grandes fêtes auxquelles ont participé les Sokols tchèques conduits par une délégation de la ville de Prague, le maire en tête. Cette rencontre musculaire a dechaîné dans toute la Croatie et dans les pays environnants un enthousiasme indicible. La « solidarité slave » a servi de thème aux discours les plus enthousiastes et il est certain que le souvenir de pareils spectacles vivra longtemps dans la mémoire des assistants. Il faut en tirer cette conclusion qu'aucun pays n'est désormais en dehors du cercle de l'activité athlétique. Qui eût prédit, il y a vingt-cinq ans, qu'un concours international de gymnastique aurait lieu à Agram ? Demain ce seront La Paz et Séoul, après-demain Lhassa et Marrakech qui accueilleront la venue des gymnastes. Autre conclusion : ceux-ci jouent un rôle dans la politique générale. Tandis que les muscles de la jeunesse attestent la force nationale, les cœurs s'émeuvent, les grands sentiments s'exaltent, les alliances se nouent, les aspirations se précisent. Il peut bien y avoir là, à côté de nombreux avantages, quelque danger. C'est aux conseillers de l'athlétisme à veiller pour que l'on ne s'écarte pas des sentiers de la sagesse.